

Forestier, montre-nous ta forêt	1	Ce que la population devrait savoir sur la forêt	6
Editoriale	2	Informations CODOC actuel	7
Nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers	4		
Des enfants ambassadeurs de notre travail en forêt	5	Les élèves de l'école de gardes forestiers...	8
Agenda		Le Centre de formation forestière de Maienfeld	

PLEINS FEUX

FORESTIER, MONTRE-NOUS TA FORÊT!

Jamais encore autant d'informations n'ont été publiées sur la forêt et jamais il n'a été si facile de s'en procurer. Et jamais on n'avait vu naître autant d'initiatives – par exemple les «écoles en forêt», dont le but est de rapprocher l'homme du milieu sylvestre. Malgré cela, il semble que la population soit encore mal informée sur la forêt et sur son exploitation. Quelles sont les raisons de ce phénomène? Plus de 100 spécialistes de la forêt, de la formation et de la communication représentant 21 pays se sont penchés sur la question l'automne dernier. Ils ont discuté la façon de mieux intéresser la population aux thèmes forestiers.

L'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage a organisé, de concert avec le «Comité mixte CEE-ONU» un séminaire international «Forestry meets the public» (La foresterie à la rencontre du public). Werner Schärer, directeur fédéral des forêts et organisateur du séminaire, attendait beaucoup de cette rencontre d'experts internationaux, qui devait ouvrir de nouvelles voies aux activités de communication des forestiers et des propriétaires de forêts en Suisse. «Nombreux sont les forestiers qui s'impliquent encore trop peu dans les relations publiques et qui restent trop en retrait», a dit Schärer. Le besoin d'information de la population est si fort qu'il ne peut guère être satisfait avec les moyens personnels et financiers actuellement disponibles. C'est pourquoi le Directeur fédéral des forêts croit à une intensification de la collaboration avec les organisations se vouant à la recherche et à l'éducation à l'environnement.

SUITE PAGE 3

Coups d'
pouce

Bulletin pour la formation forestière

CODOC





Mes mandats sont étroitement liés à la façon dont l'information sur les thèmes forestiers circule. Dans le domaine forestier, les acteurs sont souvent ceux qui interviennent dans les relations publiques: service forestier, propriétaires de forêts, pédagogues, chercheurs, ainsi que représentants de l'économie, de la communication et de la politique. Ma participation au comité d'organisation du séminaire international «Forestry meets the public» m'a ouvert de nouveaux horizons.

Pour la foresterie, ce séminaire fut un jalon important dans les relations publiques. Le texte de présentation du séminaire l'annonçait déjà: «Lors de la décennie à venir, la relation entre l'économie forestière et le public constituera un des principaux défis pour la foresterie européenne».

Ce défi est aussi une opportunité. Je suis persuadé que les relations publiques deviendront de plus en plus importantes pour la forêt. Et nous devons nous baser sur des messages positifs – nous n'avons aucunement à en rougir – afin d'offrir une alternative aux gros titres des médias sur la forêt, qui sont en général négatifs.

Les conditions de succès pour les relations publiques, telles qu'elles ont été formulées lors du séminaire cité ci-dessus, sont les suivantes:

- Les forestiers disposent de connaissances solides sur les thèmes forestiers d'actualité; ils collaborent de plus en plus avec les spécialistes de la communication et du marketing;
- de nouveaux instruments de communication sont nécessaires, par exemple l'éducation à l'environnement;
- les relations publiques doivent être menées professionnellement;
- les besoins du public doivent être mieux connus. Ecouter fait aussi partie de la communication!

Il faut opter pour une large palette d'activités de relations publiques, chacune ayant des effets spécifiques:

- l'information classique par les médias;
- internet;
- des manifestations telles que le séminaire «Forestry meets the public», la Foire forestière de Lucerne de l'année dernière avec l'exposition spéciale «La forêt du futur» ou encore la Journée internationale de la forêt;
- l'éducation à l'environnement par des actions telles que «Forestier, montre-nous ta forêt», lancée cette année par SILVIVA, l'EFAS et le WSL. Les forestiers doivent se perfectionner dans le domaine pédagogique, afin de pouvoir mener des excursions réussies avec des classes d'écoles;
- l'éducation à l'environnement, en tant que véhicule de transmission des résultats de la recherche à la population et aux écoles (intention du WSL);
- des projets tel que l'«Atelier éducatif en forêt de montagne», dont l'impact est important sur les écoles, les entreprises, les familles et la population montagnarde;
- les sentiers didactiques.

Il existe aussi des solutions non conventionnelles:

- des manifestations et des cours destinés aux milieux de l'économie, des services et de l'administration:
- la course féminine suisse de Berne, bien couverte par les médias, qui cette année soutient SILVIVA et garantit un fort potentiel de publicité pour des manifestations en forêt;
- la remise du Prix Binding pour une gestion exemplaire de la forêt.

Le Directeur fédéral des forêts a lui aussi souligné, lors de la conclusion du séminaire «Forestry meets the public», que dans le domaine forestier, les relations publiques prennent de plus en plus d'importance. Il a par ailleurs demandé à ce que le profil professionnel des forestiers s'adapte à cette nouvelle situation, car les relations publiques font partie des tâches primordiales des services forestiers. Et rappelons ce qui figurait aussi dans le texte de présentation du séminaire: «Des activités bien conçues d'éducation à l'environnement, les relations publiques et la transparence sont des éléments primordiaux d'une stratégie visant une relation et un partenariat constructifs entre la foresterie et le public». Nous n'avons rien à ajouter à cette affirmation.

Fredy Nipkow, Directeur de SILVIVA, organisation active dans l'éducation à l'environnement en forêt et consultant indépendant.



FORESTIER MONTRE-NOUS TA FORÊT

Savoir aborder les gens

A l'échelle régionale et locale, les contacts entre les forestiers, les propriétaires et la population sont nombreux. Ces relations créent des conditions optimales pour informer régulièrement sur la forêt. **Dirk Schmechel**, de la Direction des forêts de Haute-Bavière-Souabe, relève que des relations publiques modernes doivent s'orienter aujourd'hui surtout vers les besoins de base des «clients» et sur les questions de qualité de la vie. Les gens cherchent avant tout à se sentir bien. Et les forestiers peuvent contribuer à renforcer de tels sentiments s'ils présentent positivement les aspects si diversifiés de l'écosystème forêt.

L'inspecteur forestier **Jürg Trümpler** témoigne que dans son arrondissement de Werdenberg, dans la partie saint-galloise de la vallée du Rhin, on s'était aperçu que l'information forestière ne touchait qu'une partie de la population. Lui-même et son équipe parvenaient mal à établir le contact avec les jeunes et avec les milieux de l'économie. Aujourd'hui, grâce à des partenaires en marketing et en éducation à l'environnement, leur forêt est devenue un lieu de rencontre où se déroulent des activités de groupe, des manifestations et des cours de formation. De nombreux collaborateurs de maisons d'assurances, d'administrations, de banques et d'entreprises de moyenne importance se rendent chaque année dans ces forêts pour y planter des arbres ou y fabriquer des bancs en bois, le tout étant organisé de façon à faire vivre des expériences enrichissantes de dynamique de groupe. De cette façon, les forestiers font donc des relations publiques tout en réalisant des recettes accessoires.

L'éducation à l'environnement commence à l'école.

Les forestiers, les propriétaires de forêts et, de plus en plus, les organisations d'éducation à l'environnement ont entrepris de sensibiliser la population au thème de la forêt. L'offre de cours, de formations et d'excursions a fortement augmenté ces 20 dernières années, notamment pour les écoliers et les jeunes. Dirigé par **Jan Erikson**, le programme «Learning about Forests», et ses projets répartis dans onze pays européens, en donne un bon exemple. Conçu en Scandinavie, ce programme a rencontré un grand succès après que la foresterie nordique eut changé de politique et considéré que la promotion de la biodiversité au niveau de l'entreprise est un objectif aussi important que celui de la production de bois. Erikson est d'avis que les activités les plus fructueuses sont celles qui permettent aux jeunes de prendre eux-mêmes la responsabilité d'activités qu'ils réalisent de leurs propres mains.

En Suisse aussi, les offres pédagogiques en matière d'éducation à l'environnement ne cessent de croître. Nombre de ces offres sont d'un niveau qualitatif élevé – mais ces programmes doivent se financer eux-mêmes. Ceux qui, dans leurs jeunes années déjà, ont l'occasion – comme le formule **Regula Kyburz-Graber** de l'Université de Zurich – «d'observer, d'apprécier et de protéger» la nature, acquièrent par là une expérience qui influera sur leur comportement en rapport avec l'environnement. **Fredy Nipkow**, responsable de la Fondation SILVIVA, demande aux pouvoirs publics de s'engager davantage en faveur de l'éducation à l'environnement en forêt.

Collaborer avec les professionnels des relations publiques

Le séminaire a montré clairement que les savoirs forestiers doivent être présentés et transmis de façon professionnelle. C'est pourquoi il est indiqué que les forestiers, au moins pour les manifestations d'une certaine envergure, se fassent seconder par des professionnels de l'éducation à l'environnement et de la communication. Ils peuvent par contre intervenir eux-mêmes directement dans l'éducation scolaire sur les thèmes forestiers. Cette tâche est primordiale, si l'on songe que ce sont les écoliers d'aujourd'hui qui seront demain aux prises avec l'environnement. Ils seront les lecteurs de journaux, les décideurs et les citoyens qui détermineront le rapport de la société à l'environnement. Comme l'éducation scolaire est une prérogative cantonale, il faudrait que les autorités forestières et les directeurs cantonaux de l'instruction publique discutent ensemble de la participation des forestiers dans les écoles.

Reinhard Lässig, collaborateur scientifique à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, Birmensdorf

Un résumé des principaux exposés est publié en anglais, français et russe dans les actes du séminaire. En outre, un rapport contenant tous les exposés dans leur langue originale sera publié en mars. Commande de ces deux publications: OFEFP, Direction fédérale des forêts,



NOUS NE POUVONS PAS NOUS REPOSER SUR NOS LAURIERS

Il faut innover pour mieux informer le public. Mais avant de s'engager dans des voies nouvelles, il faut analyser la situation actuelle. Walter Wenger, ancien directeur d'une agence de relations publiques et aujourd'hui chef de la section Communication de l'OFEFP a montré l'exemple au cours des journées «Forestry meets the public». Dans son exposé, il a en effet mis en discussion huit thèses qui sont de nature à provoquer et à faire réfléchir. Il se place dans la perspective d'un utilisateur de la forêt.

Thèse 1: La population apprécie la forêt, même si elle ne la connaît pas.

Cette affirmation, confirmée par des enquêtes, oblige à se poser une question au sujet de la foresterie: une branche de l'économie toute entière est-elle en train de faillir à ses tâches d'information, qui sont d'évidence nécessaires? Où est-ce nous, utilisatrices et utilisateurs de la forêt, qui manquons à notre devoir de nous informer plus en détail sur ce milieu? Notre comportement est-il une fois de plus celui du consommateur moyen qui ne se soucie aucunement d'en savoir davantage sur son objet de consommation?

Appel aux spécialistes de la forêt: prenez la peine d'analyser soigneusement ce phénomène.

Thèse 2: Pour beaucoup de personnes, la forêt reste un symbole de nature inviolée – et inviolable. Mais en même temps, elle doit être bien propre et accessible sans dangers.

Nous, public, projetons sur la forêt une image de «vraie» nature, pure et saine. Mais nous ne sommes pas en mesure de comprendre les diverses interventions sylvicoles réalisées par les spécialistes forestiers en vue d'assurer la protection de cette forêt – et la protection des utilisateurs.

Question aux spécialistes de la forêt: Oublieriez-vous d'expliquer vos tâches de façon compréhensible?

Thèse 3: La forêt représente une aire de délasserment qui est à notre entière disposition – et cette situation est considérée comme étant normale.

Finalement, la forêt est l'espace idéal pour notre fitness, notre délasserment, notre bien-être, tout cela gratuitement. Un petit luxe dont nous ne nous laisserons pas priver.

Question aux spécialistes de la forêt: N'aurait-on pas agi un peu trop généreusement par le passé: n'aurait-on pas oublié de commercialiser des types de prestations que les consommateurs et consommatrices sont normalement habitués à payer ?

Thèse 4: Les propriétaires et les forestiers ne manifestent pas de véritable intérêt pour le public utilisateur de la forêt – il semble que ce dernier soit plutôt perçu comme un facteur de dérangement.

Nous, public à la recherche de délasserment, pénétrons sans gêne et sans y avoir été invité dans une propriété – qui est parfois même une propriété privée. Souvent, nous nous y comportons de façon inadaptée et y laissons des traces indésirables. Et pour couronner le tout, nous gênons le travail des exploitants et des protecteurs de la forêt.

Questions aux spécialistes de la forêt: bon, mais qu'est-ce que vous attendez au juste de notre part?

Thèse 5: L'écosystème forestier est une véritable inconnue pour la plupart des gens

Je rejoins ici la première thèse. Pour la plupart des gens, la forêt est comme un livre extrêmement compliqué à lire. Elle éveille certes l'intérêt et la curiosité, mais les interactions complexes du système sont autant d'arbres qui cachent la forêt.

Question aux spécialistes de la forêt: Pourquoi cet espace pédagogique n'est-il pas davantage utilisé pour expliquer le développement durable?

Thèse 6: L'importance économique de la forêt de même que les interventions nécessaires des spécialistes ne sont pas connues du public

Il est très difficile pour nous, le grand public, de comprendre vos buts, vos intentions, vos prestations, de même que leur utilité. C'est pourquoi nos opinions et commentaires ne sont guère qualifiés. La plupart d'entre nous ne se rendent pas compte que votre action est bel et bien concertée et qu'elle repose sur des savoirs et des expériences construites pendant des siècles.

Question aux spécialistes de la forêt: Quelle importance attachez-vous au fait que vos prestations soient reconnues et comprises dans toutes leurs implications et leur complexité?

Thèse 7: Ces dernières années, on a surtout parlé de la forêt sous un angle négatif.

Malheureusement, les opinions et les comportements s'orientent aujourd'hui souvent en fonction des titres à la une des médias. Les informations de base, les interrelations ou l'approfondissement de l'argumentation intéressent moins. Les manchettes ont de l'influence et elle doivent être courtes, croustillantes et sentir la sensation. Montrez-moi s'il vous plaît le dernier article de journal positif sur la forêt. Et mettez-le en regard de toutes les informations négatives parues depuis lors.

Question aux spécialistes de la forêt: Est-ce le monde forestier qui livre aussi peu de données positives – ou n'a-t-il rien peut-être même rien de positif à dire?

Thèse 8: La valeur et le prix de la matière première qu'est le bois sont certainement sous-estimés – ou mal évalués.

Franchement: est-ce que nous, représentants du public, pouvons prétendre donner au bois l'importance qu'il mérite? La plupart d'entre nous doivent penser que «le bois pousse tout seul»... Il suffit en fait de songer un peu à la raréfaction des matières premières pour réaliser que le bois est justement le produit exceptionnel et renouvelable, prédestiné à être mieux commercialisé.

Question aux spécialistes de la forêt: Ne pourriez-vous pas commercialiser le bois avec plus d'efficacité?

Une chose est claire: il faut de longs processus pour changer l'opinion et le comportement du public qui reste un interlocuteur changeant. Même les forestiers ne peuvent pas se reposer sur leurs lauriers – il faut énormément d'énergie uniquement pour conserver l'acquis.

Walter Wenger, Chef de la section Communication de l'OFEFP

Impressum

Editeur: CODOC
Service de coordination et de documentation
pour la formation forestière
Hardenstrasse 20, CP 339, CH-3250 Lyss
tél. 032 386 12 45, fax 032 386 12 46
E-Mail admin@codoc.ch
Internet <http://www.codoc.ch>

Rédaction: Rolf Dürig
Réalisation graphique: Anex & Roth
Visuelle Gestaltung, Basel

DES ENFANTS AMBASSADEURS DE NOTRE TRAVAIL EN FORÊT

Au départ du sentier forestier, une grande carte aimantée de la commune vous invite à positionner le castor, le peuplier ou le chamois. À côté, vous saisissez le rameau de frêne pour le placer à côté du manche de pioche. Au poste suivant vous essayez d'identifier un bruit de la forêt... Surprise. Ce ne sont pas les forestiers qui vous guident, mais des enfants, peut-être les vôtres.

L'expérience, réelle et appelée «Forest up», a mobilisé les 230 élèves (de 5 à 12 ans) d'un collège, tous leurs enseignants, l'équipe forestière de la commune (Ollon, VD) épaulée par des collègues et des spécialistes de la faune et du bois des environs. Avec un succès reconnu par tous les participants, les visiteurs dont les parents et une délégation du Département vaudois Formation Jeunesse.

Il se dresse pourtant quelques obstacles à la vulgarisation de la forêt: jeunes souvent plus tournés vers les jeux vidéo que vers la nature, enseignants parfois déstabilisés car ne connaissant pas la forêt, forestiers ne sachant pas toujours bien comment faire passer leurs messages... Motivation et savoir-faire ont balayé ces obstacles. La motivation d'abord. Il se trouve qu'avec le garde forestier, Yves Bolay, son équipe et un chantier d'occupation de chômeurs, nous avons créé le sentier didactique du Renardeau, inauguré en 1998. Bilan: tous les enseignants s'intéressent à la forêt et le Service forestier local, devant l'impact du sentier, est motivé pour poursuivre le travail de vulgarisation auprès des écoles. Motivation de mon côté aussi avec trois enfants dans le collège et la volonté de montrer l'impact de la coopération forestier-enseignant.

En classe, ils vont exprimer ce qui les a touchés ou intrigués et ainsi choisir un projet. Pour le mener à bien, ils vont faire appel à tous les moyens possibles, matériels comme humains. Une classe d'enfants de 11 ans, ayant décidé de découvrir les métiers de la filière du bois, du propriétaire au menuisier, est allée, par groupes, les interviewer sur leur lieu de travail avec enregistrements sonore et photographique. Vous n'imaginez pas toutes les étapes qui ont précédé ou suivi. Ni combien de compétences clés (dans le plan d'étude!) ont été développées. Enfin la phase de restitution, présentée ci-dessus, leur permet de communiquer à leurs parents et aux autres visiteurs le meilleur de leurs découvertes.

Comment démarrer

Comment inciter d'autres collèges et d'autres équipes forestières à se lancer dans la même aventure d'un projet d'établissement autour de la forêt? Un guide, destiné tant à l'enseignant qu'au forestier, prévu pour la rentrée scolaire 2002, expliquera la démarche et proposera des activités. Il sera édité dans le cadre du projet vaudois «Pépinières» (voir encadré).

Le projet vaudois

«Pépinières» est un projet commun du Service des forêts, de la faune et de la nature et de la Direction générale de l'enseignement obligatoire. Il est soutenu entre autres par la Direction fédérale des forêts et la coordination est assurée par l'association Silviva. Son but est d'encourager les classes à étudier un thème forestier et d'inciter les enseignants à sortir en forêt. Il proposera, en plus du guide, un film vidéo, des dossiers pour le maître et l'élève (d'abord pour les 3 - 4P), un répertoire de sorties et la liste des correspondants forestiers prêts à accompagner des classes en forêt. Enfin il proposera des cours de perfectionnement pour forestiers et enseignants.



La pédagogie de projet

Le savoir-faire ensuite. La méthode utilisée durant l'année scolaire est celle de la pédagogie de projet: chaque classe lance une idée d'action et met en œuvre les moyens de la réaliser. Tout démarre par une journée d'immersion. Les classes se rendent à tour de rôle à des postes animés par des forestiers et autres spécialistes. Chaque fois, une activité (pas un discours) les attend. Par exemple au poste débardage, les élèves doivent tirer un petit billon avec une sangle ou des sapis. Suite à leurs efforts (ils adorent), en voyant le treuil du tracteur tirer sans peine une grosse bille, ils comprennent l'intérêt de la mécanisation en forêt. L'investissement, conséquent, est largement amorti par l'élan créé chez les élèves.

En attendant, si vous croyez à l'enjeu, pourquoi ne pas créer avec un enseignant intéressé un tout petit circuit, même éphémère (piquets avec feuille plastifiée ou même simples étiquettes de pépiniériste), tout près de l'école ou à un endroit déjà bien fréquenté. Il pourrait présenter une ou deux essences, un animal et une intervention sylvicole, le tout collant bien au terrain. Et puis restez à l'écoute!

Renaud Du Pasquier

ECHO

Notre bulletin vous plaît-il?
Avez-vous des suggestions
à nous faire ou des informations
à nous communiquer?
Alors prenez contact avec nous:

CODOC, Rédaction «coup d'pouce»
Rolf Dürig
Case postale 339, 3250 Lyss
tél. 032 386 12 45, fax 032 386 12 46

Le prochain numéro de «coup d'pouce»
paraîtra fin août 2002.
Délai de rédaction: 5 juillet 2002.

WWW AGENDA

29.4. au 3.5.
Bases des relations publiques,
Centre de formation forestière de Lyss,
tél. 032 387 49 11

CE QUE LA POPULATION DEVRAIT SAVOIR SUR LA FORÊT

Les relations publiques ont nettement gagné en importance ces dernières années, aussi en forêt. «coup d’pouce a voulu savoir quelles sont aujourd’hui les principales «lacunes» en matière d’information et comment il serait possible de les combler. Nous avons interviewé trois forestiers occupant des fonctions différentes, ainsi qu’un professionnel des relations publiques.

Les participants à l’interview:

- **Dirk Schmechel, membre et porte-parole de la Direction des forêts de Haut-Bavière-Souabe, Augsburg**
- **Ueli Meier, chef du service cantonal des forêts bâlois, Liestal**
- **Ruedi Harisberger, garde forestier et chef d’entreprise des forêts de Brugg**
- **Marcel Güntensperger, responsable de la section relations publiques de l’EFAS**

coup d’pouce: A votre avis, quelle fut la meilleure action de relations publiques en faveur de la forêt, ces dernières années?

Dirk Schmechel: En Bavière, ce fut la campagne «Construisons avec le bois de Bavière». Elle a permis de promouvoir la récolte du bois en forêt et sa transformation. Nous avons obtenu un franc succès, concrétisé notamment par l’augmentation du nombre de maisons en bois. La campagne a été réalisée par une agence professionnelle de relations publiques. L’éducation à l’environnement spécifiquement forestière est un autre champ d’action important. Nous avons formé nos collaborateurs dans ce sens dès 1993. Le nombre d’excursions en forêt a quadruplé depuis et le perfectionnement du corps enseignant s’est lui aussi développé. L’intérêt pour ce type de transfert d’informations est croissant. Et il était important que l’économie forestière occupe elle-même le terrain.

Ueli Meier: La Journée internationale de la forêt a eu un excellent écho dans tout le pays. Elle a généré de très bonnes activités de relations publiques. Au niveau régional, les journées forestières de l’Association suisse des forestiers ont, elles aussi, eu un très bon écho. Le plus important, c’est que nous soyons allés à la rencontre du public et que nous n’ayons pas attendu qu’il vienne à nous. L’action «500 ans avec le chêne» a connu un grand succès dans les médias. A noter que dans toutes ces actions, la forêt a toujours été associée à un autre thème.

Ruedi Harisberger: Jusqu’ici, notre entreprise a participé deux fois à l’Expo, une exposition de l’artisanat à Brugg. L’écho fut très bon à chaque fois. Nous avons par exemple présenté la filière du bois de feu de A à Z. Nous avons aussi produit un film sur notre entreprise qui nous permet de nous présenter au public. Au niveau cantonal, nous avons réalisé une excellente action de relations publiques «Comment nous protégeons la nature en forêt», dans le cadre du programme du même nom.

Marcel Güntensperger: A notre avis, la meilleure action de relations publiques fut «Lothar». Il a secoué beaucoup de gens et leur a montré que quelqu’un s’occupe effectivement de la forêt. La Journée internationale de la forêt et ses nombreuses activités sont aussi une démarche intéressante du point de vue des relations publiques. Je tiens encore à mentionner notre «Fin Renard», qui a toujours un écho médiatique réjouissant – notamment en 2001 au Tessin. Il s’agit d’un prix qui récompense les démarches les plus innovatrices.

coup d’pouce: Le grand public est-il trop peu informé sur le thème de la forêt et de l’économie forestière?

Dirk Schmechel: Pas vraiment en ce qui concerne la forêt et le bois. Beaucoup d’informations sont diffusées dans ces domaines – on peut naturellement faire mieux. Par contre, l’information sur l’économie forestière est plus problématique. Le public est trop peu conscient que la forêt joue un rôle économique, que le propriétaire a un droit légitime de couper des arbres.

Ueli Meier: Oui, l’économie des forêts et du bois devrait enfin sortir de

son isolement. Nous devrions faire comprendre au public ce que la forêt peut et ce qu’elle ne peut pas. Pour cela, il faut se mettre en scène soi-même, montrer son potentiel, admettre peut-être aussi certaines lacunes. Il faut cependant que nous soyons conscients de notre rôle. Le propriétaire doit par exemple parler d’exploitation du bois, et non d’écologie. Le canton devrait par contre présenter l’ensemble des prestations de la forêt.

Ruedi Harisberger: Je ne crois pas que le public soit trop peu informé. Il reçoit en général beaucoup d’informations sur la forêt par le texte et par l’image. Dans notre rôle de forestier et de chef d’entreprise, nous sommes mis au défi d’assurer cette information.

Marcel Güntensperger: Naturellement. Je ne connais aucune branche qui prétende que le public est suffisamment informé. Ce dernier doit être mieux au courant des relations qui existent entre l’économie, l’écologie et les exigences du public envers la forêt. On oublie trop volontiers qu’un véritable développement durable doit se fonder sur une viabilité économique.

coup d’pouce: Quelles sont selon vous les principales lacunes en matière d’information?

Dirk Schmechel: Elles concernent l’économie forestière, mais aussi l’importance que revêt pour l’individu une forêt stable et proche de la nature. Quelle importance a pour moi, citoyen, le fait que le forestier s’occupe de la forêt dans le cadre d’une entreprise? Le public se pose à peine la question. Les gens sont aussi trop peu conscients que seule l’exploitation de la forêt lui permet d’assumer ses diverses fonctions.

Ueli Meier: La lacune principale en matière d’information concerne la



«Naturerlebnis-Koffer Wald»

(valise pédagogique pour la forêt). Cette valise en bois contient du matériel pédagogique pratique (p. ex. loupes, foulards) ainsi que de nombreuses suggestions de découvertes et de jeux.

Information et commande:
Carabus, Bureau de protection de la nature,
Brambergstr. 3b, 6004 Lucerne,
tél. 041 410 20 63,
Internet: www.naturerlebnispfad.ch, e-mail:
contact@carabus.ch



«Holzi», la valise pédagogique du bois.

Ce moyen d’enseignement propose de découvrir le bois de façon ludique. La valise contient des échantillons de bois, divers objets, des images, un mode d’emploi et des informations.

Informations:
Josef Birrer, Loch, 9492 Wila, tél. 052 385 45 60.

«Specht»

revue de l’organisation Projet Forêt de montagne, propose trois thèmes dans son dernier numéro (en allemand): la protection contre les avalanches, les trépieds de protection en bois et l’année de la montagne. En annexe à ce numéro, on trouve le programme annuel 2002, qui mentionne 57 travaux pratiques en forêt de montagne.

Commande: Bergwaldprojekt – Projet Forêt de montagne,
Hauptstr. 24, 7014 Trin, tél. 081 630 41 45,
e-mail: info@bergwaldprojekt.ch

forêt et son rôle de productrice de bois et de matière première. Tout le monde sait aujourd'hui que l'exploitation du bois en forêt tropicale est dommageable. Or nous constatons maintenant que l'exploitation de nos forêts est également considérée de cette façon. Il faut donc convaincre le public que chez nous, la récolte de bois est la condition même pour offrir des prestations très diverses et qu'elle permet de conserver la forêt en tant que patrimoine culturel. Dans le domaine de l'écologie, il faudrait moins parler d'espèces que de processus. Nous devons réussir à montrer au public que la forêt est un système global, à lui présenter l'ensemble de ses prestations et de ses points sensibles.

Ruedi Harisberger: La réponse n'est pas simple. J'observe souvent que le public n'est pas conscient de la valeur du bois. Il n'a aucune idée du prix d'une bille. Les gens sont parfois surpris de constater que ce prix est si élevé, ou si bas.

Marcel Güntensperger: Beaucoup de gens pensent qu'il existe un conflit entre écologie et économie. Voulons-nous prétendument faire tout ce que nous pouvons pour la nature et nous retirer de la forêt, renonçant à toute action humaine ? Où bien allons-nous atteindre l'optimum en exploitant et en soignant intelligemment la forêt ? Dans le cas de la forêt de montagne, la situation est claire: sans soins sylvicoles, la forêt ne conserve pas très longtemps son rôle protecteur, ni son rôle de délasserment. Par ailleurs, le bois est favorable à l'environnement: il est une matière première renouvelable et il peut remplacer le béton et l'acier!

coup d'pouce: Quelle est la stratégie d'information de votre organisation?

Dirk Schmechel: Dans le domaine forestier, les relations publiques reposent sur quatre piliers: les médias et la presse, des informations générales pour le citoyen, l'éducation à l'environnement forestier et aussi certains aspects de marketing. Ces quatre axes se retrouvent pratiquement dans chaque action. Nous considérons qu'il est important d'être présent sur tout le territoire par l'intermédiaire des administrations forestières. Le forestier local doit être connu et disponible, afin de pouvoir donner les informations demandées par le public. La clarté des messages est aussi

un élément central de la stratégie d'information. Les messages-clés devraient être diffusés régulièrement et il faudrait pouvoir les rappeler systématiquement dans les situations les plus diverses.

Ueli Meier: Un des buts est de saisir systématiquement les occasions qui se présentent pour faire des relations publiques. Nous voulons être présents dans les médias et acceptés par ces derniers en tant que partenaires. Notre objectif est que le service forestier soit mentionné positivement au moins quarante fois par année. Un des effets positifs de ce partenariat est que les journalistes ne publient plus rien sans s'intéresser à notre avis. Par ailleurs, nous avons intégré pour la première fois les relations publiques dans le programme de l'administration. Le gouvernement a accepté nos propositions et nous disposerons sous peu des moyens nécessaires. Nous pouvons ainsi développer l'information et les relations publiques à large échelle. Cela commence dans les écoles et comprend le projet «La forêt salle de classe» que nous avons déjà planifié, ainsi que la mise sur pied de cours et de séminaires, la mise en forme de l'information de base et des publications.

Ruedi Harisberger: Nous donnons des informations générales sur l'économie forestière, la protection de la nature et bien sûr aussi sur le bois. Nous veillons à ce que nos prestations à des tiers, par exemple le bûcheronnage spécialisé dans les parcs, soit relatées par les médias. Cela représente une publicité indirecte pour notre entreprise. Il est aussi très important d'informer les jeunes. Je mène de très nombreuses excursions, souvent plus de 30 par année.

Marcel Güntensperger: En plus du canal d'information représenté par nos revues forestières, nous nous efforçons d'atteindre le grand public par les médias. Nous informons de façon ouverte, transparente et compréhensible. Nous mettons à profit le capital de sympathie dont la forêt bénéficie auprès de la population.



CODOC ACTUEL



LES NOUVEAUTÉS CODOC

Prêts de documents

CODOC a conçu un nouveau règlement pour le prêt de documents à partir du début 2002. Tous les utilisateurs potentiels en ont été informés. Cette année, la base de données relatives à la boîte à outils sera d'autre part entièrement revue. Cela pourra conduire à des retards lors des prêts. Les commandes sont à adresser comme d'habitude à CODOC, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Journal de travail des apprentis forestiers-bûcherons

Les meilleurs journaux de travail des apprentis seront récompensés en 2002 aussi. La sélection sera assurée par un jury. Les exemplaires retenus seront présentés fin septembre dans le cadre de la Foire fribourgeoise.

Les apprentis intéressés à prendre part à ce concours sont priés de s'annoncer auprès du responsable cantonal de la formation, qui transmettra les conditions de participation.

Manuel pour forestière-bûcheronne/ forestier-bûcheron

Le manuel «Connaissances professionnelles pour forestier/ère-bûcheron/ne» sera révisé par un groupe de travail suisse alémanique et par un groupe romand. Un rédacteur responsable a été désigné pour chaque langue. CODOC accueille volontiers vos propositions concrètes concernant le contenu ou la forme de ce document.

Comme par le passé, CODOC vend divers documents destinés aux formateurs. Vous pouvez passer vos commande à:
CODOC, case postale 339, 3250 Lyss,
tél : 032 386 12 45, fax: 032/386 12 46,
mail admin@codoc.ch

Avez-vous démenagé? Y a-t-il des erreurs dans votre adresse?
Transmettez-nous s.v.pl. sans tarder votre nouvelle adresse
ou les corrections éventuelles. (CODOC: Tél. 032 386 12 45, Fax 032 386 12 46,
e-mail: admin@codoc.ch

Les nouveaux abonnés sont les bienvenus! «coup d'pouce» – l'organe spécialisé
de la formation professionnelle forestière – paraît trois fois par an.
Il est envoyé gratuitement aux intéressés.

P.P.
3000 Bern 21

*Protection vivante contre les chutes de pierres à Arni UR:
Le bloc de rocher est maintenant bien intégré dans la végétation.*

*Photo primée dans le cadre de notre concours 2002.
Auteur: U. Thali, Göschenen.*

LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE GARDES FORESTIERS SE LANCENT DANS LES RELATIONS PUBLIQUES.

Le nouveau système de formation des gardes forestiers reposant sur des modules a été lancé à Lyss le 7 janvier. Nous avons eu auparavant l'occasion de tester l'ambiance de l'école et de nous préparer à la filière principale en suivant 7 modules d'introduction et en passant les examens d'entrée en langue maternelle et en calcul.

La filière principale a été portée à 21 mois, durant lesquels on a prévu trois blocs de stage pratiques de 22 semaines au total. A ces derniers s'ajoutent 10 semaines de vacances, la grande part restante étant consacrée aux études dans l'école même.

A peine deux semaines s'étaient écoulées qu'un défi nous était posé dans la branche «gestion de projet», en rapport avec nos qualités de créativité et d'organisation. L'objectif était de pousser un certain nombre de groupes-cibles à s'intéresser à la forêt à l'occasion de la Journée internationale de la forêt. Le 21 mars, nous entrerons donc en contact avec divers publics, dans le cadre de quatre projets parallèles. Un groupe sera posté à Berne sur le Bärenplatz, afin de rendre la population attentive aux exigences qui sont continuellement posées à la forêt. Les trois autres groupes resteront à Lyss et conduiront des excursions en forêt pour des jardins d'enfants et des classes d'école primaire. Nous ferons découvrir diverses particularités de la nature, nous montrerons ses beautés cachées et nous débattrons d'un certains nombre de questions. Nous sommes d'ores et déjà très intéressés par les résultats de notre démarche.

Christian Müller et ses collègues



LE CENTRE DE FORMATION FORESTIÈRE DE MAIENFELD A UN NOUVEAU LOGO

L'éventail des prestations offertes par le Centre de formation forestière de Maienfeld a été adapté aux exigences actuelles dans le cadre de la mise en application du projet PROFOR II. Une des conséquences de cette démarche est la création d'un nouveau concept graphique.



Le nouveau logo exprime le passage de l'Ecole de gardes forestiers au Centre de formation forestière: il conserve le triangle et symbolise les trois axes de prestations «formation», «transfert de connaissances» et «centre». L'orientation « forêt de montagne » est également perceptible. Le texte, enraciné dans un acquis qui a fait ses preuves, emmène l'oeil du bas vers le haut, de façon dynamique, orientée vers le futur, et conduit au nouveau «Bildungszentrum Wald – Centro formazione bosco – Center furmaziun gaud» (Centre de formation forestière dans les trois langues en vigueur). Le logo apparaît dans deux verts complémentaires, le vert sapin et le vert tilleul, qui symbolisent une forêt mélangée et vitale, élément de notre paysage.